



ANNE QUERRIEN

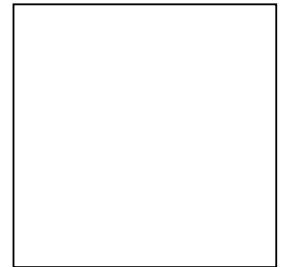
Mardi 23 novembre 1993

Cher Félix

La cérémonie s'était déroulée sans moi, ou plutôt sans mon texte, sans le travail de la préposée aux écritures, sans les pelures de la petite bureaucrate du Cerfi. Il y avait du soleil sur la photo du journal dans l'avion. La légende, mutine, ne signifiait pas la fin de l'époque où tu étais là, recours, toujours.

Le salon du mardi fermait ses portes. Les travaux ne s'exposeraient plus comme de brouillons projets d'atteinte à la production du sujet. La vérité n'éclaterait plus dans la multiplicité des points visés par les démarches des uns et des autres. Ta qualité d'écoute nous quittait, et les mutins de la légende n'y comprenaient rien.

Ce salon du mardi était le tien, toujours rouvert depuis trente ans, et sans doute avant. Le respect y était de principe et l'acharnement d'une raison divergente hors de propos. Pourtant il n'a jamais revêtu les oripeaux d'une cour ou d'une école, d'un espace hiérarchique qui ferait converger les lignes de pensées sous un maître. Cet espace rattrapait les lignes defuite, les nouait en plusieurs points, en formait une force



étendue comme celle des mailles d'un filet. Tu laissais flotter des bouts libres, auxquels nous nous accrochions tels les noyés à une bouée secourable. Et tu faisais mouvement avec ta suite, attentif à la renouveler au fil des circonstances, à rajouter au filet de nouveaux nœuds quand sa base était mangée par les rapaces.

Tu m'as aimée sans sexe, bureaucrate céleste, intouchable, absorbée par le travail, vieille paysanne communiste indéracinable ou curé de campagne obsédé par son Dieu, des images archaïques apposées à ma demande sur un labeur continu qui se voulait du sens. L'archonte a surgi au coin d'une rue, et le corps de femme l'a suivi, corps de la fidélité malheureuse, corps de mère semi-vertueuse, corps trahi, défait par la pluralité des sens.

Ta terre était celle des corps sans organes, sans filiations, aux devenirs autres que différents, des corps qui chantent, qui dansent, qui travaillent. La confusion entre la vie et le rôle, entre le réel et le désir, que poursuivent écoles et politiques, ne s'atteint pas sans violence. Tu désignais une terre de devenir et nous voulions la fouler immédiatement. Nous vivions dans l'impatience d'une nouvelle révolution culturelle dont nous serions les héros. Mais de l'autre côté de l'abîme, le schizo nous refusait obstinément la main.

J'avais le vertige. Je criais : attends, laisse-moi encore du temps ; et le temps je le passais à autre chose. La psychose m'a rattrapée ; mon corps s'est organisé pour la faire sienne, la lover dans toutes ses molécules, se la faire contrôler par une grosse mole, téralithe, pour ne pas dire tératologique.

Qu'est-ce que baragouiner, disait Brisset, l'inventeur de la grammaire de Dieu ? Cela ne vient pas de « bara », pain, et « gouin », vin, comme le croit la vieille bretonne. Non ! la langue barre le passage aux gouines, à ces animalcules qui ont précédé l'homme et lui promettent son avenir sans organes, et sans maternité. Gouine tu m'invitais à être par ce devenir femme des hommes que tu habitais dans mes rêves jusqu'à y devenir une coupe de noisettes poilues. J'essayais de poursuivre l'éternel féminin dans les rides d'une peau tracée comme un rôle d'homme.

Nous jouions, au Cerfi, un opéra d'un genre spécial. Nous expérimentions consciencieusement, chaque mardi midi, l'espace public d'une assemblée générale ouverte au tout venant, heureusement réduit par l'ignorance. Le problème à chaque fois se renouvelait. Aucune tradition n'existait. Simplement pour moi un souvenir et un pressentiment : il faudrait transformer en écrit ce qui se dirait, mettre en mots transmissibles à l'administration l'action à laquelle nous aurions conclu. Alors je résistais à la tâche nouvelle, mauvaise femme de scène qui veut toujours recevoir le même plat. Tu accueillais un nouveau désir sur notre radeau et j'écopais de sa mise en forme. Travail infernal parce que indéfini. Il y a tant de désirs à mettre en forme capables de se présenter un mardi à midi.

Faire psychanalyste dans la rue, c'est séduisant pour ceux qui aiment écouter. Moi j'aime écrire, faire le tract, le corriger en AG, le distribuer, occuper la rue avec mon torchon rouge et mon manche à balai, et arriver là-bas, près de nous, avec une foule d'inconnus, encore communistes et toujours anarchistes, avec une foule de corps en mouvement. Je voulais aller voir ces corps, résistants, différents, muets ou incompréhensibles, ces corps en liberté dès maintenant, au cœur de la répression. C'est cela la bureaucratie : plutôt que le grand devenir, la petite différence.

Je t'ai souvent écrit. J'espérais que je te donnais quelque chose. Un jour je reconnus une idée de ma lettre dans ton texte. Tu fis : « Evidemment ! » Je restais incrédule. Dans notre milieu l'absence de remerciements allait de soi, leur présence ne prouvait rien de plus. Je me sentais paradoxalement indigne. Indigne d'apporter à une pensée révolutionnaire, que je jugeais ne pas l'être assez ! Indigne d'apporter à un être libre la contribution d'un être soumis. Corps sans organes, cela voulait dire pour moi corps libéré des contraintes des fonctions naturelles et notamment du travail salarié. Or j'aimais cette servitude, cette étrangeté du bureau, avec tous ces corps hétérogènes qui s'agitent, dont les organes humains et hiérarchiques s'entrechoquent pour donner une cacophonie rarement redressée. Mes vices t'ont été utiles, mais j'en avais honte. J'étais du mauvais côté de l'abîme le long duquel nous marchions de part et d'autre, certes dans la même direction

mais irrémédiablement distants, séparés par un sexe dont je ne connaissais pas la figure. Il aurait fallu détacher le regard de l'abîme, abandonner le vertige, découvrir l'horizon.

Notre séparation de 1980 à la fin du Cerfi fut très dure, une confusion complète, l'oubli de ce chemin qui nous unissait par ses bords. Une panthère blessée griffe encore très fort, confond parmi ses assaillants tous ceux qui ne se rangent pas complètement derrière elle, celle qui s'interpose tout particulièrement. J'ai perdu l'équilibre, mental. Nul recours parmi nous. De toutes façons les pots cassés ne se réparent pas, le rebut les guette. J'ai erré douze ans surplace, encalminée par l'inertie. J'avais découvert d'avance les idées d'hiver, je ne les ai plus reconnues quand tu les as annoncées. Alors nous nous sommes sentis un peu décalés, quelquefois beaucoup, nous souriant comme de vieux amis sans affaire en cours. Nous nous étions perdus, mais pas encore de vue. Et puis tu as lâché prise.

Je suis revenue au bord de l'abîme dont je croyais m'être écartée avec lâcheté. Ta femme de labeur, ta femme de bureau, ta préposée aux ministères vivait encore, bien que répudiée. On avait pensé à cette infâme pour te lire un texte de femme. Je m'étais méprise sur ta colère.

J'ai rêvé hier que j'allais avec toute ma famille, parents et enfants, à une nouvelle cérémonie en ton honneur. Il fallait payer très cher, mais seulement pour moi. Les autres entraient avec des punaises épinglées sur leurs vêtements. Je rentrais la dernière. A l'intérieur de ce qui ressemblait à une église, tous les tiens et miens étaient rassemblés sur des bancs avec des surplis blancs. A la première place, à gauche, Jean Oury s'est levé et a dit : « La cérémonie ne peut avoir lieu car la personne qui devait écrire le texte ne l'a pas fait ».

Je me suis réveillée noyée sous la culpabilité ; au bout d'une journée de bureaucratie, je t'ai écrit, comme autrefois, comme toujours.

